153. Paris, Jeudi 4 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

Discours du for intérieur, Politique (France), Réseau social et politique

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-10-04
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitIl y a des jours, il y a des moments, où ma pensée vous cherche avec plus de tendresse que dans d'autres moments.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°184/213

Information générales

LangueFrançais
Cote

- 435, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/185-188

Nature du documentLettre autographe

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1567?context=pdf

Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
153. Paris, le 4 octobre 1838

Il y a des jours, il y a des moments, où ma pensée vous cherche avec plus de tendresse que dans d'autres moments. Ainsi hier, j'ai été plus occupée de vous que de coutume. Vous n'êtes pas là pour que je vous le dise. Je n'ai pas là une plume & du papier pour vous l'écrire & voilà comment ces impressions si vives pour moi sont perdues pour vous. Il faut être ensemble, toujours ensemble, rien n'est perdu alors. J'ai fait par un temps charmant une promenade charmante hier, mais j'étais seule, toute seule. C'est bien triste !
J'ai admiré dans les bois ces innombrables toiles d'araignée, ce merveilleux travail. Mais l'araignée est seule aussi au milieu de cet admirable tissus. Elle me parait bien égoïste, et bien orgueilleuse, c'est qu'il lui plait d'être seule. Moi cela ne me plaît pas du tout, aussi n'ai-je aucun de ces sentiments. Que je serais heureuse d'habiter la campagne. Je l'ai désiré toute ma vie. La plus imperceptible des merveilles de la nature est pour moi un sujet inépuisable d'admiration & de ravissement, mais il me faut à qui le dire. Avec vous quel bonheur que la campagne !
J'ai dîné hier chez Lady Granville, avec mes Anglais bonnes gens mais que vous ne connaissez pas. Lord Granville n'a pas dîné avec nous. Je l'ai vu après. Il est faible & malade. Je le crois en mauvais état. J'ai fait plus tard une courte visite à Madame de Castellane. J'y ai trouvé M. et Mme Deleferst. M. Molé y est venu plus tard. Il destine l'hôtel de Pahlen au Turc qui vient d'arriver. Il a mandé à M. de Barante comme avis privé, qu'il serait de bon goût qu'il quittât l'hôtel de l'ambassade immédiatement fût ce pour aller provisoirement dans une auberge. Je ne puis pas m'empêcher de trouver que M. Molé a raison.
Le 28 sept. Louis Bonaparte n'avait pas encore quitter Aremberg. Il ne parvient pas à avoir de passeport. Le ministre de Prusse les lui a refusés parce qu'il ne dit pas par où il passe. Cela me parait une querelle d'Allemand. On espère que c'est en Toscane qu'il va se rendre. En attendant l'affaire Suisse n'est pas fini.
Je griffonne horriblement aujourd'hui. C'est que j'ai les nerfs bien mal arrangés & les genoux tremblants. Je ne sais de quoi ma vue est trouble aussi. Je lis Sully et je l'aime comme vous. J'ai toujours eu une vraie passion pour Henry IV. L'espèce est perdue.
Adieu, car je n'ai pas la forme de continuer. Je ne sais ce que j'ai. Mais je vous aime bien, comme hier. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 153. Paris, Jeudi 4 octobre 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1838-10-04.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 04/05/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1567

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 4 octobre 1838
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationVal-Richer
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1567?context=pdf

159. / Paris le 4 octobre 1836.

8

il y a des jours, il y a des moments, où on pense vous chercher avec plus de tendresse que dans d'autres moments. ainsi hier, j'ai été plus occupé de vous que de coutume. vous n'êtes pas là pour que je vous le dise. je n'ai pas là une plume et du papier pour vous l'écrire. et voilà comment on impatiente, si vous pense moi, vous perdez pour vous. il faut être heureux toujours ensemble, rien n'est perdu alors. j'ai fait pas un temps charmant un promenade charmante hier, mais j'étais seule, toute seule. c'est bien triste! j'ai admiré dans les bois un incombrable toile d'araignée. ces merveilleux travaux! mais l'araignée est seule aussi au milieu de cet admirable tissu. elle

me paraît bien égoïste, et bien orgueilleux, c'est qu'il lui plaît d'être seul. mais il ne me plaît pas du tout, aussi ne m'en ai-je aucun de ces sentiments. que je serais heureux d'habiter la campagne! je l'ai désiré toute ma vie. la plus imperceptible des merveilles de la nature est pour moi un sujet inépuisable d'admiration et de ravissement; mais il me faut à qui le dire. avec vous, quel bonheur que la campagne!

j'ai dîné hier chez Lady granville, avec mes anglais bornés, pour mais que vous ne connaissez pas. Lord granville n'a pas dîné avec nous. je l'ai vu après. il est faible, malade. je le trouve en mauvais état. j'ai fait plus tard une courte visite à madame de Castellane. j'y ai trouvé M. et Mme de Lesparbès M. Mali y est venu plus tard.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1567?context=pdf

il devient l'hôtel de Fabien au Turc qui écrit d'ailleurs. il a demandé à M. de Barante, comme ami plein, qu'il serait de bon goût qu'il quittât l'hôtel de l'ambassade immédiatement pour se faire aller provisoirement dans une auberge. je ne peux pas m'imposer de tonner que M. Mali a raison.

Le 28 sept. Louis Bonaparte s'est pas encore quitté Arenberg. il empêchait par d'avoir de passeports le ministre de prusse lui a refusé parce qu'il est dit pas pas où il passe. alors pas de nouvelles d'allemand. on espère peu l'entendre qu'il nous rende. en attendant l'affaire suisse s'entoure fin.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1567?context=pdf

159.
8

je griffonne décidément aujourd'hui.
d'abord j'ai eu mal très mal arrangé
et beaucoup souffert. je ne sais depuis
ma vue est trouble aussi.

je lis Sully et je l'aime comme vous.
j'ai toujours eu une vraie passion pour
Henri IV. l'esprit est perdu.

adieu, car je n'ai pas la force de continuer.
je ne sais ce que j'ai. mais je vous aime
bien, comme hier. adieu.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1567?context=pdf